

montré une jeune fille, en te disant " c'est elle" !

—Eh bien ?

—C'était elle en effet. Tu l'as assez regardée, assez vue, ce me semble pour m'éviter le reproche de ne pas te l'avoir fait voir.

Tiens ! te voilà tout ému. Son image te tient donc bien au cœur ? As-tu peur que l'ombre de Riel ne ternisse l'amour que tu as fait naître dans le sien ? Car enfin, tu as raison de croire à une sympathie plus qu'ordinaire entre vos deux âmes. À en juger par son sourire, par son regard pénétrant qui t'enveloppait de ses effluves, n'as-tu pas cru, là, sans fatuité, qu'elle appelait ton amour ? Et toi-même, n'as-tu pas été touché plus que tu n'oses te l'avouer ?

—Je n'ai rien à te dire là dessus : mais puisqu'elle connaît si bien Riel, comment a-t-elle pu me confondre avec lui ?

—Comment ? l'explication est des plus simples.

—Mais encore ?

—Elle est aveugle.

—Elle est aveugle ?

—Hélas, oui mon ami. Je le regrette pour toi, pour ta vanité froissée. Tu as cru que ses sourires s'adressaient à toi ; ils étaient pour Riel dont elle entendait la voix dans la tienne. C'est pourquoi elle tenait toujours ses beaux grands yeux sans lumière, fixés en apparence sur toi.

—Lorsque tu nous as quittés, dans les chars, elle a voulu savoir pourquoi tu ne lui avais pas parlé ?

Je lui ai répondu, que dans les circonstances pénibles où tu te trouvais, tu ne pouvais user